

MONIQUE JUTRAS CHANTE ET TURLUTE LA BOLDUC

MONIQUE JUTRAS se spécialise dans l'interprétation de la chanson traditionnelle québécoise depuis la fin des années '70. Sa fascination pour la turlute (l'art d'imiter le son du violon traditionnel québécois par des onomatopées) l'a menée à développer son propre style turluté et à explorer le répertoire de Madame Bolduc, la plus célèbre et la plus virtuose des turluteuses québécoises, dont les chansons ont marqué le Québec des années '30. Après avoir incarné Madame Bolduc lors du circuit théâtral « Sur les traces de La Bolduc » (étés 2000 et 2001), conçu et mis en scène par l'auteure montréalaise Lorraine Beaudry, elle continue d'offrir des tours de chant théâtralisés afin de mieux faire connaître l'œuvre et le vécu de cette grande dame de la chanson québécoise qu'était Mary Travers, Madame Édouard Bolduc, dite respectueusement et affectueusement LA BOLDUC.

Monique Mutras has made traditional Québécois song her specialty since the late 1970s. Fascinated by the “turlute”, Québec mouth music that imitates fiddling, she developed her own technique and has explored in depth the repertoire of Québec’s famous and much-loved “turluteuse”, Madame Bolduc (Mary Travers, Madame Édouard Bolduc) a star in the 1930s. Monique played the role of Madame Bolduc in the theatre production SUR LES TRACES DE LA BOLDUC by Montréal producer Lorraine Beaudry and continues to perform the songs of this remarkable woman, known affectionately as LA BOLDUC.

Toutes les chansons de l'album sauf LA TURLUTE DU RHUM ET DES RIMES POUR UN RHUME D'HOMME, ont été composées par Madame Bolduc. Les renseignements concernant les dates d'enregistrement et les provenances musicales des chansons ont été puisés dans la publication PAROLES ET MUSIQUES, MADAME BOLDUC, de Lina Remon, en collaboration avec Jean-Pierre Joyal (Montréal, Éditions Guérin, 1993). Jean-Pierre Joyal a transcrit dans cet ouvrage l'œuvre musicale de Madame Bolduc et identifié les airs traditionnels dont elle s'inspirait pour créer ses chansons. Les commentaires du livret situant les chansons dans leur contexte d'origine ont été rédigés par Monique Jutras et traduits par Dana Whittle.

All of the songs on this album, except LA TURLUTE DU RHUM ET DES RIMES POUR UN RHUME D'HOMME, were composed by Madame Bolduc. Recording dates and other background information are taken from the book PAROLES ET MUSIQUES, MADAME BOLDUC, written by Lina Remon in collaboration with Jean-Pierre Joyal (Montréal, Éditions Guérin, 1993). Jean-Pierre Joyal transcribed the music for the book, identifying the traditional tunes that Madame Bolduc was inspired by for her songs. Song presentation texts in this booklet were written by Monique Jutras and translated by Danna Whittle.

MONIQUE JUTRAS CHANTE ET TURLUTE LA BOLDUC

- 1- Nos braves habitants (2 :45)
- 2- Les agents d'assurance (3 :32)
- 3- Le commerçant des rues (3 :06)
- 4- Aux chauffeurs d'automobile (2 :40)
- 5- Le joueur de violon (2 :34)
- 6- Tout le monde a la grippe (3 :23)
- 7- La turlute du rhum et des rimes pour un rhume d'homme (3 :54)
- 8- Le bas de Noël (3 :12)
- 9- Le jour de l'An (4 :13)
- 10- Voilà le Père Noël (3 :26)
- 11- Sans travail (3 :44)
- 12- Ça va venir découragez-vous pas (2 :46)
- 13- Le sauvage du Nord (3 :08)
- 14- J'ai un bouton sur la langue (3 :23)
- 15- Les souffrances de mon accident (3 :00)
- 16- Yodel (2 :57)
- 17- Valse contre-turlutée (3 :17)

Versions « karaoké »

- 18- Les agents d'assurance
- 19- Le commerçant des rues
- 20- Tout le monde a la grippe
- 21- Le Jour de l'An
- 22- Ça va venir découragez-vous pas
- 23- J'ai un bouton sur la langue

C P 2003 Monique Jutras. Toutes les chansons ont été enregistrées à la SOCAN.



1- NOS BRAVES HABITANTS

C'est aux braves habitants
 Que je m'adresse maintenant (*turlute*)
 Quittez jamais vos campagnes
 Pour v'nir rester à Montréal (*turlute*)
 Dans des grandes villes comme ça
 De la misère il y en a (*turlute*)

Et surtout cet hiver
 Y en a qui mangent du pain noir (*turlute*)

Nos habitants sont contents
 De voir arriver l'printemps (*turlute*)
 Avec leur femme et leurs enfants
 S'en vont travailler aux champs (*turlute*)
 De l'orgueil il y en a pas
 Ah ! mais parlez-moi donc d'ça (*turlute*)
 Quand l'hiver est arrivé
 Ils ont quelque chose pour manger (*turlute*)

Leur cave et leur armoire
 Sont remplies d'provisions d'hiver(e) (*turlute*)
 À part de ça ils ont d'l'argent
 L'ont pas besoin d'la Saint-Vincent (*turlute*)
 Écoutez-moi mes amis
 Où c'que vous êtes bien restez-y (*turlute*)
 Des gens qui crèvent de faim
 Montréal en a déjà plein (*turlute*)

Gardez vos enfants chez vous
 Pour faire des habitants comme vous (*turlute*)
 C'est mieux que d'courir les rues
 Et passer leur temps aux p'tites vues (*turlute*)
 Tout en cultivant leurs champs
 Ils développent leurs talents (*turlute*)
 C'est avec(que) ces gens-là
 Qu'a prospéré notre Canada (*turlute*)

Sung to a melody that seems to be original to Madame Bolduc but strongly connected to tradition, the song speaks of the difficulty of living in the city during the Great Depression and warns « habitants » (country folk) to avoid the temptation of leaving their land behind in hopes of a better life in town. Madame Bolduc's advise echoes the government's warning message of the times; the grass is definitely not always greener (and especially not in town!)

Enregistré le 3 février 1931. Voici une mélodie qui semble appartenir entièrement au génie de Madame Bolduc, quoique profondément enracinée, comme l'ensemble de son répertoire, dans les traditions musicales québécoises. Madame Bolduc fait ici l'éloge des « habitants », c'est-à-dire des cultivateurs vivant sur leurs propres terres. En ces années de crise, le chômage et la misère ayant gagné toutes les classes de la société, les gouvernements prônaient la colonisation et le retour à la terre pour freiner l'exode des gens de la campagne vers les grandes villes. Madame Bolduc est tout à fait d'accord ici avec ce discours et, comme toujours, exprime ouvertement ses opinions.

2- LES AGENTS D'ASSURANCE

Je me suis fait assurer
 Il y a deux ans passés
 Et c'était par un vieux garçon
 Mais j'vous dirai pas le nom
 Y a un' moustache empruntée
 Pis un beau p'tit char coupé
 Mais quand i' vient nous assurer
 I' sait comment s'placer les pieds

Ah ! les agents d'assurance

*C'est comme ça que j'les arrange
 Quand(e) j'les vois arriver
 J'barre ma porte pis j'vas m'cacher (turlute)*

À sept heures du matin
 On les voit sur le chemin
 Ils nous regardent en souriant
 C'est pour nous arracher d'l'argent
 Quand ils savent qu'on est cassés
 Ils passent sans nous regarder
 Mais quand ils viennent à la maison
 Je les reçois à ma façon

Ah ! mais parlez-moi-z-en pas
 C'est quand j'les vois à l'heur' des r'pas
 Ils viennent avec l'inspecteur
 Ils pensent bien de nous faire peur
 Quand ils voient que j'suis fâchée
 Dans c'temps-là t'es vois s'pousser
 Leur chapeau est accroché
 Ils prenn'nt pas l'temps de l'emporter

Quand ils viennent pour collecter
 I' peuvent tout' nous arracher
 Mais quand i' savent qu'on a d'l'argent
 Faut leur payer quatr' s'maines d'avant
 Ils mettent toujours leurs habits neufs
 Pour faire plaisir aux p'tites veuves
 Et c'est quand mon mari y est pas
 I' viennent toujours dans c'temps-là

Quand on a un nouveau-né
 Dans c'temps-là on les voit arriver
 Le médecin est pas parti
 Qu'ils sont rendus au pied d'notr' lit
 Et avec une belle manière
 I' essaient de nous faire accroire
 Qu'i' peuvent assurer l'bébé
 Avant qu'il soit baptisé

Enregistré le 4 décembre 1930. La mélodie s'inspire du *Reel du cordonnier* pour le refrain et du *Reel du diamant bleu* pour le couplet. Qui n'a pas, un jour ou l'autre, connu un certain ressentiment et même un ressentiment certain envers les « vendeurs d'assurances » ? Cette chanson, antérieure à la date où Madame Bolduc elle-même a eu de sérieux problèmes avec ses assurances (suite à un grave accident de voiture survenu en 1937), aurait-elle été en quelque sorte, une vision prémonitoire ?

With a melody inspired by the REEL DU CORDONNIER (refrain) and the REEL DU DIAMANT BLEU (verse), Madame Bolduc recounts her experience with – and frank opinions of – insurance salesmen. In fact, the song was composed just prior to her involvement in a serious car accident... a premonition!

3- LE COMMERÇANT DES RUES

Il y avait un commerçant
 Je vous dis qu'i' est achalant
 Quand il s'agissait d'chanter
 Il se faisait pas prier
 À sept heures du matin
 Il chantait ses gais refrains :
 « Ah ! des carott's, pis des naveaux
 Ah ! venez voir comme ils sont beaux ! »

*Ah ! On en a des légumes !
 Des carott's pis des naveaux
 Ah ! des berraves pis des poireaux !
 Oh oui ! On en a des beaux choux !
 Des pétates pis des tomates
 On en a des rouges des vartes !*

Quand l'printemps est arrivé
 Il(e) commence à chanter :
 « Ah ! venez voir mes échalottes
 Seul'ment qu'à dix sous la botte
 Des radis, pis d'la salade
 Des pétates pis d'la rhubarbe
 Ah ! j'ai du vrai sirop d'érable
 Fait avec d'la cassonade ! »

On l'entend dans les ruelles
 La bouche fendue aux oreilles
 Le visage tout en grimaces
 J'vous dis qu'i' donn' pas sa place :
 « On en a des beaux concombres
 On en a pour tout le monde !
 Y en a pas dans le quartier
 Qu'a des beaux concombres comme moé ! »

Quand vient le temps des bleuets
 I' faut le watcher de près :
 « Des bell's prunes pis des fraises
 Des groseilles pis des framboises »
 L'autre jour en m'en allant
 J'ai-t-y pas vu l'commerçant
 Ses casseaux étaient pas pleins
 Il en faisait deux dans un

Quand l'automne est arrivé
 Il vient tout découragé
 Il va vendre sa « waguinne »
 Pour un p'tit flacon de gin
 Il s'en va tout' de travers
 En s'faisant aller les mâchoires
 Je vous dis quel débarras
 I' chante plus depuis c'temps-là.

Borrowing the melody of popular American song YES WE HAVE NO BANANAS, Madame Bolduc recalls the long-lost culture of the street vendor crying out to sell his wares. Having moved to Montréal from Newport (Gaspésie) at the age of thirteen, she never lost her fascination for the vivacity of the city that she called home for the rest of her life.

Enregistré le 15 septembre 1931. La mélodie du refrain provient de la chanson américaine *Yes, we have no bananas*. Madame Bolduc décrit dans cette chanson un aspect important du folklore urbain aujourd'hui disparu mais qui animait la vie quotidienne à Montréal autrefois : les cris des marchands ambulants. Il faut dire que Madame Bolduc, née à Newport en Gaspésie en 1894, est venue vivre à Montréal dès l'âge de 13 ans et qu'elle a toujours été fascinée par l'animation de cette grande ville qu'elle a habitée jusqu'à la fin de ses jours et qu'elle a profondément aimée.

4- AUX CHAUFFEURS D'AUTOMOBILE

Dans une ville comme Montréal
Après tout on n'est pas mal
 Mais il faut bien se « *watcher* »
 Les règlements faut pas oublier.
 Faut pas parquer trop longtemps
 Devant chez vous pareillement
 Aux lumières rouges vous arrêterez
 Y en a une dizaine pour vous « *watcher* ».

Turlute

Il faut pas aller trop vite
 Y a des « *spotters* » en bicycle
 Et pis y en a d'autres à pied
 Qui vous cernent de tous côtés
 Et pour mieux vous reposer
 À la campagne vous allez
 Vous êtes pas rendus bien loin
 Qu'on vous arrête en chemin

Et d'autres qui sont pas arrêtés
 Au stop qui était marqué
 Au recordeur vous paraîtrez :
 Du gaz de moins pour se promener.
 Après ces désagréments
 Votre femme d'un air choquant :
 « Tu vas vendre ton char Armand
 Ou ben je m'en vas chez môman. »

Ceux qui vous causent ces ennuis
 C'est des bons garçons aussi
 Mais ils sont payés pour ça
 C'est la même chose dans les États
 Dans une ville comme Montréal
 Après tout on n'est pas mal
 Mais il faut bien se « *watcher* »
 Les règlements faut pas oublier.

One of the few songs she composed using a melody in a minor key, the tune is based on the respectively Irish and Scottish airs PAREISIS and COLONEL MACBAIN. It's perhaps surprising to realize that during her time, parking regulations in Montréal were just as restrictive as they are today; there was even a rule forbidding residents to park in front of their homes! In short, the more things change... the more they remain the same.

Enregistré le 8 juillet 1931. La mélodie, l'une des rares du répertoire de Madame Bolduc utilisant un mode mineur, provient du reel irlandais *Paresis* pour le couplet, et du reel écossais *Colonel MacBain*. N'est-il pas étonnant de constater qu'à l'époque, il existait des règlements tout aussi contraignants que ceux d'aujourd'hui pour le stationnement à Montréal, dont l'un interdisait aux résidents de stationner devant chez eux ? En somme, on constate que rien n'a vraiment changé de nos jours : les désagréments liés à l'utilisation d'une automobile sont les mêmes qu'autrefois (contraventions, coût de l'essence, stationnement, etc...)

4- LE JOUEUR DE VIOLON LA V'LIMEUSE

Il y a dans nos cantons
Un vrai joueur de violon
Quand il joue en public
Faut qu'il charrie toute sa clique
Il ne bat pas fort du pied
Il ne peut pas s'accorder
Quand il graisse son archet
I'a d'l'air d'un vrai grippette

Turlute

Sa femme à ses côtés
Qui l'mène par le bout du nez
« Joue-moi donc un rigodon
Ou bien je casse ton violon
Montre-moi tout c'que tu sais faire
Y a pas de r'marques pour un soir
Dépêche-toi de commencer
Je commence à fortiller »

Lui, c'est un bon garçon
Mais il se dit le champion
Quand il commence à jouer
Il ne peut plus s'arrêter
Il a les mains pleins d'pouces

Les deux pieds dans l'même soulier
Il vient la langue épaisse
Et pis les deux yeux cernés

Elle a les yeux tout rouges
Pis la tête tout échev'lée
Le cou comme une anguille
Pis le menton renforcé
Elle est sourde d'une oreille
Et pis l'autre est attaquée
Les jambes grosses comme une canne
Et pis six orteils chaque pied

Mais lui qui joue toujours
La nuit comme le jour
Les voisins qui sont couchés
Lui lâchent des cris de s'arrêter
Sans s'occuper de rien
Il(e) joue jusqu'au matin
C'est pas lui qui s'fait d'la bile
Pour l'amour de ses voisins

The turlute is based on the Irish reel MISS THORNTON with one of Jean-Pierre Joyal's compositions, LA V'LIMEUSE, sandwiched between the verses. When you live in a city apartment, you often hear what goes on at the neighbours. When said neighbour is a fiddler of questionable talent who practices a lot, those within earshot tend to become a bit irritable...

Enregistré le 3 avril 1930. La mélodie de la turlute provient du reel irlandais *Miss Thornton*. Jean-Pierre Joyal a ici introduit entre chacun des couplets un reel qu'il a composé lui-même pour épouser le style rustique de la chanson et qu'il a intitulé *La v'limeuse*. Quand on vit dans un logement à Montréal, on entend nécessairement ce qui se passe chez ses voisins. Quand le voisin est un joueur de violon plus ou moins talentueux qui passe des heures à jouer, il est probable que l'entourage développe une certaine irritabilité, voire même une antipathie non seulement envers le musicien, mais envers ses proches...

**TOUT LE MONDE A LA GRIPPE
MRS. MCLEOD**

On a une épidémie
Car tout l'monde sont grippés
Y en a pas de mes amis
Qu'ont pas la grippe cette année
Tous les magasins d'quinze cents
Ils font d'l'argent comme de l'eau
Des mouchoirs c'est à'douzaine
Pour ceux qui ont le rhume de cerveau

Turlute

Ça commence par un frisson
Pis ensuite vous éternuez
Là vous l'avez pour de bon
C'est le temps d'vous faire soigner
Un p'tit gin pis du citron
Avec ça vous allez suer
Évitez les courants d'air
Pour pas mourir les pattes en l'air

Si vous v'nez qu'à rempirer
Frottez-vous avec d'l'huile camphrée
Si vous avez mal au cœur
Prenez une ponce de Painkiller
Si vous avez peur d'la mort
Prenez une dose d'huile de castor
Avec tous ces conseils-là
Vous aurez pas l'influenza

Moi pis mon mari
On est allés faire du ski
Et rendus au Mont-Tremblant
Y faisait froid c'est effrayant
J'avais la face comme une forçure
Pis le bout du nez g'lé dur
Je vous dis que c'est pas rose
Quand on a un brandy nose

Faut s'habiller bien chaud'ment
Si on veut pas attraper ça
L'hiver c'est un mauvais temps
Pour les rhumes d'estomac
Dans le mois de février
La plupart ils sont grippés
Mais rendus au mois de juin
D'autres attrapent la fièvre des foins

The melody is the Scottish tune MRS. MCLEOD OF RASAY. « Everyone's got the flu » still rings true today, particularly during a Québec winter ! The words recount that sensation when you just know you're coming down with it and describe a multitude of techniques for combating the inevitable. Then, once winter's over and summer is on the way, there's always hay fever to contend with...

Enregistré le 23 février 1939. La mélodie provient du reel écossais *Mrs. McLeod of Rasay*. Une chanson qui demeurera toujours d'actualité au Québec, surtout en hiver !

7- LA TURLUTE DU RHUM ET DES RIMES POUR UN RHUME D'HOMME

(Paroles : Monique Jutras. Musique : adaptation du Réel turluté par Jean-Claude Bélanger)

T'aurais-ti le rhume ?
 Ton rhum t'aurait-il ôté ton rhume ?
 T'aurais-ti du rhum ?
 T'aurais-ti bu du rhum pour ton rhume ?
 Rita, ris pas tant, Rita,
 Rita, ton homme a ton rhume,
 Rita, ris pas tant,
 Rita, ton homme aime le rhum pour le rhume.

Ton homme a ton rhume.

Un rhume d'homme est bien pire que ton rhume.
 T'as ri de ton homme,
 Rita, t'as ri du rhume de ton homme.
 Ton homme a tout un rhume d'homme.
 Le rhume d'homme rime avec rhum.
 Rita, t'as ri de tes rimes :
 Le rhum rime avec le rhume d'homme.

Ton homme a bu l'rhum.
 L'arôme du rhum te met en rogne.
 T'aimes autant les rimes,
 Rita, t'aimes mieux les rimes pour le rhume.
 Ton homme a tant bu de rhum.
 Rita, i'a tant ri d'la rime.
 I'a tant bu et i'a tant ri,
 Le rhum et les rimes ôtent le rhume.

T'aimerais-ti les rimes ?
 Tes rimes t'auraient-elles ôté ton rhume ?
 T'aimerais-ti le rhum ?
 T'aurais-ti bu du rhum pour ton rhume ?
 Le rhum a guéri ton homme,
 Tes rimes t'ont ôté ton rhume,
 Ton homme a tant ri d'la rime
 Et t'as bu du rhum pour le rhume.

Un p'tit peu de rhum,
 Un p'tit peu de rimes pour le rhume.
 Bois pas tant de rhum !
 Tant de rhum peut respirer ton rhume !
 Un petit petit peu d'rhum,
 Un petit petit peu d'rimes,
 Un tout petit peu de rhum,
 Un petit peu d'rimes ôtent le rhume.

Le rhum et les rimes
 Le rhum et les rimes ôtent le rhume
 Le rhum et les rimes
 Le rhum et les rimes ôtent le rhume
 Le rhum, les rimes ôtent le rhume
 Le rhum, les rimes ôtent le rhume
 Le rhum, les rimes ôtent le rhume
 Le rhum et les rimes ôtent le rhume

Le *Reel turluté* a été enregistré par Madame Bolduc le 30 avril 1930. S'inspirant du strathspey écossais *The braes of Mar*, celle-ci avait turluté avec des sonorités amusantes en utilisant des roulements de « rrr » que Monique Jutras s'est appliquée à reproduire tout en racontant cette histoire de rhum et de rimes... deux excellents ingrédients pour guérir le rhume d'homme !

*Inspired by the Scottish strathspey
 THE BRAES OF MAR, Madame
 Bolduc turluted the original tune,
 REEL TURLUTÉ, rolling her « R »
 magnificiently. Monique Jutras set
 out to reproduce the effect as
 accurately as possible, while
 expanding the turlute to include
 lyrics explaining that rum and
 rhymes are two excellent ingredients
 to employ in any attempt to cure a
 cold.*

8- LE BAS DE NOËL JOHN ROY STEWART

Ah ! c'est dans le temps de Noël
On s'assemble tous en famille
On sort du bon vin d'gadelles
On en passe à nos amis

*Quand ç'arrive le jour de Noël
On se donne des p'tits présents
Aux enfants un beau bas d'Noël
Et comme ça tout l'monde est content (turlute)*

Moi j'achète toutes sortes d'affaires
Des oranges et des bonbons
Puis les hommes font le contraire
Ils s'achètent un p'tit flacon

Dans l'courant de la journée
On reçoit la parenté
Pour avoir une belle façon
Les hommes se mouillent le gorgoton

Ah ! c'est dans le temps de Noël
Les filles ont une belle façon
Elles s'arrangent pour être belles
Pour attirer les garçons

Je vous dis que dans c'temps-là
Les garçons on les voit pas
Ils s'arrangent pour s'chicaner
Avant qu'les Fêtes soient arrivés

Enregistré le 14 novembre 1930. Une mélodie en mode mineur ancien, dont le style s'apparente à un « strathspey » écossais. C'est pourquoi Jean-Pierre Joyal a suggéré d'insérer dans la chanson deux strathspeys d'origine écossaise : *Lieutenant Howard Douglas* (phrase A) entre chaque couplet et le strathspey *John Roy Stewart* à la fin de la chanson. Le texte est une description des mœurs et coutumes qui se pratiquaient autrefois dans les familles québécoises pendant le temps des Fêtes. Rappelons notamment qu'il n'y a pas si longtemps, jusque vers les années '60, on ne mangeait des oranges qu'une fois par année et que les enfants étaient ravis de les trouver dans leur bas de Noël.

Recorded November 14, 1930. The melody is typical of a Scottish strathspey, very minor, which inspired Jean-Pierre Joyal to suggest this arrangement which employs a piece from the repertoire of LIEUTENANT HOWARD DOUGLAS between the verses and a piece by JOHN ROY STEWART at the end of the song. The song describes old-fashioned Québec holiday traditions, reminding us of the days when an orange was an item that excited children received in their stocking only at Christmas.

**LE JOUR DE L'AN
LA BASTRINGUE**

Préparons-nous son père
Pour fêter l'Jour de l'An
J'vas faire des bonnes tourtières
Un bon ragoût d'l'ancien temps

*C'est dans l'temps du Jour de l'An
On s'donne la main on s'embrasse
C'est l'bon temps d'en profiter
Ç'arrive rien qu'une fois par année*

Peinture ton « cutter(e) »
Va ferrer ta jument
On ira voir ta sœur(e)
Dans l'fond du cinquième rang

Va t'ach'ter une perruque
Fais-toi poser des dents
J'sais qu't'as rien que moi à plaire
Mais tu s'rais plus ragoûtant

Ti-Blanc à ton oncle Nazaire
Doit venir au Jour de l'An
Montres-y ton savoir-faire
Comme tu dansais dans ton jeune temps

Tâche pas de perdre la tête
Comme t'as fait il y a deux ans
T'as commencé à voir clair(e)
Quand t'avais plus d'argent

Y en a qui vont prendre un verre
I'vont profiter de c'temps-là
Aujourd'hui ça coûte si cher(e)
Y a tant d'monde qui travaillent pas

Y en a qui sentent la pipe
D'autres qui sentent les oignons
J'aime mieux vous l'dire tout d'suite
La plupart sentent la boisson

Enregistré le 14 novembre 1930. Une mélodie pour laquelle on ne trouve aucune référence musicale et qui semble sortie tout droit de l'imagination de Madame Bolduc. Le texte décrit bien la façon typiquement québécoise de fêter le jour de l'An, en prenant un petit coup à l'occasion. C'était aussi le seul jour de l'année où les gens se faisaient la bise, contrairement à aujourd'hui où l'on s'embrasse en toutes occasions et très régulièrement pour se saluer. Cette chanson, encore très populaire aujourd'hui, a été tellement chantée et rechantée depuis plus de 70 ans que peu de gens se rappellent en fait que Madame Bolduc en est l'auteure.

This melody is probably an original composition of Madame Bolduc. The lyrics recall the New Year's traditions of old – preparing the sleigh, harnessing the mare and setting off to visit family members, and just maybe partying a bit more than usual. She finishes up with a verse that notes “some smell of tobacco, others, of onions, but most smell of (drinking) alcohol!”

10- VOILÀ LE PÈRE NOËL QUI NOUS ARRIVE

C'est aux petits enfants
Que je m'adresse maintenant
Si vous voulez des présents
Tâchez d'être obéissants

Voilà l'Père Noël qui nous arrive (turlute)

*Avec ses belle rennes et pis ses étrennes
Pour qu'il soit de bonne humeur
Tâchez d'vous coucher d'bonne heure (bis)*

On s'en va au magasin
Pour s'acheter un beau sapin
Et aussi des p'tites bébelles
Pour garnir l'arbre de Noël

Il faut bien se préparer
Pour r'cevoir la parenté
Des beaux beignes et pis des tartes
Pis un bon ragoût de pattes

Quand ça vient le temps des Fêtes
On sait pas où s'mettre la tête
D'la visite icite et là
Faut se coucher su'l grabat

Après la messe de minuit
Les parents pis les amis
La table est préparée
Ils s'en viennent réveiller

Après qu'on a bien mangé
Tout l'monde commence à chanter
D'autres qui dansent des cotillons
Qui font branler la maison

Après que Noël est passé
On voudrait se reposer
Les enfants avec leurs bébelles
Qui nous crient dans les oreilles

Enregistré le 7 novembre 1931. Ce texte, écrit spécialement pour les enfants, offre une savoureuse description des traditions familiales à l'occasion de la Fête de Noël. Madame Bolduc l'avait d'ailleurs endisquée avec la participation de ses propres enfants. Nous avons fait appel ici à des jeunes de la région de Lachute, passionnés pour le chant et qui ont appris à turluter aisément (en fait dès le premier coup de langue !), notamment grâce aux précieux conseils de leur directrice de chorale qui leur suggérait d'imaginer un « spring » sur leur langue.

Composed especially for children, this song offers a delightful description of the Christmas traditions of Québec during this époque. Madame Bolduc recorded this song with her own children, so we chose to call on a few young friends of our own, who learned to turlute in no time flat when their choral director suggested that they imagine a spring on their tongue!

11- SANS TRAVAIL

Depuis quelqu' temps c'est effrayant
 On se plaint du gouvernement
 On nous promet plus d'beurre que d'pain
 Avec ça on n'avance à rien
 Nos députés sont assemblés
 Afin de pouvoir discuter
 Alors au lieu de nous aider
 Ils ne font que se chamailler

*Mais dans tout ça le plus affreux
 Ce sont les chers p'tits malheureux
 Pas d'argent pour les faire soigner
 On finit par les enterrer (turlute)*

Après pour se réconcilier
 Ils s'en vont prendre un bon dîner
 Tandis que nous les travailleurs
 On s'serre la ceinture d'temps en temps
 Quand on se plaint à ces messieurs
 Ils nous disent que ça va aller mieux
 Que bientôt nous pourrons donner
 À nos enfants du pain à manger

Quand on s'présente pour travailler
 Dans les usines et les chantiers
 Nos Canadiens sont délaissés
 On n'engage que des étrangers
 Parce qu'ils se donnent meilleur marché
 Ça nous empêche de travailler
 Alors un jour on comprendra
 Que nous souffrons pour ces gens-là

Mais i'ont fini de nous bourrer
 De belles promesses, nos députés
 Que ça va pas si mal que ça
 Moi je vous dis qu'au Canada
 On voit nos braves Canadiens
 Leurs pauvres enfants se meurent de faim
 On en voit passer dans la rue
 Un pied chaussé pis l'autre nu

Le pauvre père pour ménager
 D'la soupe aux pois s'en va manger
 Heureusement qu'au Canada

Y a des gens qui s'occupent de ça
 Rentre le soir fatigué
 D'chercher d'l'ouvrage toute la journée
 À sa femme dit découragé :
 « Encore une fois j'ai rien trouvé. »

With an unidentified melody, the song deplors the economic crisis of the times and blames the incumbent governments. Madame Bolduc was especially touched by the infant mortality rate, having herself lost nine children at very young ages. The arrangement, slowed down and accompanied by accordion, dramatizes the gravity of the lyrics.

Enregistré le 2 juillet 1932. L'origine de cette mélodie demeure inconnue. Un texte qui déplore la gravité de la situation économique de l'époque tout en blâmant l'inertie des gouvernements en place. Madame Bolduc était particulièrement touchée par la mortalité infantile, ayant elle-même perdu 9 enfants en bas âge. Une dimension dramatique est ici donnée au texte par un tempo ralenti et un accompagnement fort dépouillé à l'accordéon.

12- ÇA VA VENIR DÉCOURAGEZ-VOUS PAS

Mes amis je vous assure
 Que le temps est bien dur
 Il faut pas s'décourager
 Ça va bien vit' commencer
 De l'ouvrage i' va en avoir
 Pour tout le monde cet hiver
 Il faut bien donner le temps
 Au nouveau gouvernement

*Ça va v'nir, pis ça va v'nir,
 Ah ! mais décourageons-nous pas
 Moi j'ai toujours le cœur gai
 Et j'continue à turluter ! (turlute)*

On se plaint à Montréal
 Après tout' on est pas mal
 Dans la province de Québec
 On mange à l'eau notr' pain sec
 Y a pas d'ouvrage au Canada
 Y en a ben moins dans les États
 Essayez pas d'aller plus loin
 Vous êtes certains de crever d'faim

Ça coût' cher de c'temps ici
 Pour se nourrir à crédit
 Pour pas qu'ça monte à la grocerie
 Je me tap' fort sur les biscuits
 Mais j'peux pas faire de l'extra
 Mon p'tit mari travaille pas
 À force de me priver d'manger
 J'ai l'estomac ratatiné

Me voilà mal amanchée
 J'ai des trous dans mes souliers
 Mes talons sont tout d'travers
 Et pis le bout' qui r'trousse en l'air
 Le dessus est tout fendu
 La doublure tout' décosue
 Les orteils passent à travers
 C'est toujours mieux que d'pas en avoir

Le propriétaire' qui m'a loué
 Il est bien mal amanché
 Ma boîte à charbon est brûlée
 Et puis j'ai cinq vitr's de cassées
 Ma lumière disconnectée
 Pis mon eau est pas payée
 I'ont pas besoin d'v'nir m'achaler
 M'a les saprer en bas d'l'escalier.

Enregistré le 23 septembre 1930. La mélodie provient d'un reel connu sous différents titres, *Quadrille de chez nous*, *Reel du maton* ou *Reel de Tadoussac*, diffusé par Joseph Allard, un célèbre violoneux québécois contemporain de Madame Bolduc. Celle-ci salue ici l'arrivée du conservateur fédéral Bennett qui a pris le pouvoir en 1930. Ce nouveau gouvernement suscite beaucoup d'espoir au sein de la population aux prises avec des problèmes aigus de chômage et de pauvreté, lesquels ne leur permettent plus de se loger, de se vêtir ou de s'alimenter convenablement. Madame Bolduc, en plus de décrire la situation désastreuse des gens de son entourage, reflète aussi l'opinion populaire, mais avec un dynamisme et un humour qui font de sa chanson un véritable message d'espoir.

The melody is from a reel (known by several different names) popularized by well-known fiddler Joseph Allard, a contemporary of Bolduc's. The song salutes the arrival of conservative federalist Bennett, whose government inherited the prevailing Depression-era unemployment and poverty. Bolduc's lyrics reflect the popular hope, with her own brand of humour, that the new administration will bring about positive change and that despite the sorry state of affairs, things could be worse...

13- LE SAUVAGE DU NORD

C'est le sauvag' du Nord
 Qui en tirant ses vaches
 Qui avait les bottes aux pieds
 Qui faisait la grimace.

Tout le long de la rivière (turlute)
Les petits sauvages étaient couchés par terre
Pis i'en avaient d'autr's su'l'dos d'leur mère. (bis)

Tu m'as aimée, pis j't'ai aimé
 Pis à présent tu m'quittes
 Tu m'aimes plus et pis moi non plus
 Nous sommes quitte pour quitte.

Tu t'rappelles-tu quand tu m'prom'nais

Dans ton canot d'écorce ?
 Dans c'temps-là tu faisais ton frais,
 Tu me j'tais sur les roches.

Toi, dans ton coin, pis moi, dans l'mien
 On se r'gardait sans cesse
 Dans c'temps-là, t'avais d'l'air fin
 Aujourd'hui t'as d'l'air bête.

Le mouchoir qu'tu m'avais donné
 Remets-le dans ta poche
 Retire-toi d'auprès de moi
 Que le sorcier t'emporte.

Le casque de plumes que j't'avais prêté
 T'as besoin d'm'le r'mettre
 Si tu veux pas que je te lance
 La tête avec une flèche.

Where did Madame Bolduc get the idea for this song ? The melody doesn't ring a bell and the words remain a mystery... unless the whole thing is just a thinly disguised excuse to practice the art of the mighty turlute!

Enregistré le 26 mars 1931. D'où est venue à Madame Bolduc l'idée d'écrire cette chanson, d'où provient la mélodie et que signifie ce texte au juste ? Il y a de quoi donner sa langue au chat ! Mais voilà une excellente chanson pour apprendre à turluter ou, du moins, pour se dérouiller la turlute !

14- J'AI UN BOUTON SUR LA LANGUE GIGUE À DEUX

Me voilà mal amanchée
J'ai un bouton su'l bout du nez
Quand je viens pour regarder
Je vous dis qu'ça m'fait loucher
J'vous assure c'est bien souffrant
Ça m'fait faire du mauvais sang
J'me suis fait un bon onguent
Pis i' a guéri dans pas grand temps

*Pis j'ai un bouton su'l' bout d'la langue
Qui m'empêche de turluter
Pis ça me fait bé-gay-gay-gay,
Bé-gay-gay-gay-gay gay-bé-gay-gayer !*

J'ai un clou su'l'nerf du cou
Qui est aussi grand qu'un trente sous
J'en ai un sur le menton
Qui est aussi gros qu'un citron
J'en ai un autr' su'l'bord d'l'oreille
Qui m'sert de pendant d'oreille
J'vous assure qu'i' ternissent pas
Sont garantis quatorze carats

J'ai d'la misère à marcher
J'ai une mordure en d'ssour du pied
Quand je mets mes beaux souliers
J'vous assure qu'ça m'fait boiter
J'ai fait ça l'été passé
Quand j'ai été au Saguenay
C'est en m'en allant m'baigner
Qu'une écrevisse m'a pincé l'pied

Y a des fois j'ai l'rhumatisme
Pis d'autres fois j'ai la pituite
Quand je mange d'la soupe aux pois
J'ai des brûl'ements d'estomac
Pour guérir mon mal de reins
J'mange des crêpes de sarrazin
Si ça continue comme ça
I' vont chanter mon libera

Si v's êtes comme ça mes amis
Ça veut dire qu'vous êtes mal pris
J'ai un conseil à vous donner
Vous êtes mieux d'vous faire soigner
Avant que ça aille trop loin
Allez voir le médecin
Quand on attend trop longtemps
Ça finit par un enterrement.

Enregistré le 20 janvier 1932. Les mélodies du couplet et du refrain proviennent de l'air traditionnel québécois *Gigue à deux*. Madame Bolduc a poussé au maximum l'art de la turlute qui est devenu rapidement sa marque de commerce. Turluter veut dire, pour les québécois, chanter des airs de violon avec des onomatopées qui en imitent le son et visent même à en reproduire les coups d'archet. Comme Madame Bolduc était elle-même violoneuse, elle avait parfaitement intégré le « swing » du violon traditionnel et le transférait tout naturellement à la turlute. Mais à force de tant turluter, Madame Bolduc en a eu un jour... un bouton sur la langue ! À moins qu'elle n'ait inventé cette folle petite histoire pour faire rire son public, qui avait besoin plus que jamais, en ces temps durs, de rire et de se divertir.

Madame Bolduc pushed the art of the "turlute" to the limit. A fiddler herself, her trademark form of mouth music imitated not only the detailed notes of a fiddle tune, but the bowing technique as well. With a melody borrowed from tradition Québécois tune GIGUE À DEUX, the song tells us that one day, having done a bit too much turluting, she found herself plagued with a « bouton » (a pimple!) on her tongue. True or not, her sense of humour got audiences laughing even during these extremely hard times.

15- LES SOUFFRANCES DE MON ACCIDENT

Depuis mon accident
 J'ai pas fait d'chansons nouvelles
 Comme *J'ai eu mes vingt ans*
 Ou bien *Les cinq jumelles*
 J'en arrache et en souffrance
 Avec mes assurances
 Maintenant écoutez ça
 C'est la chanson des avocats

Turlute

Quand j'ai eu mon accident
 J'ai pris un avocat
 L'm'dit « Ça prendra pas d'temps
 Vous allez gagner c'te cause-là »
 Ça fait deux ans passés
 Mon procès a commencé
 Si ça continue comme ça
 Ça va aller tout aux avocats

Tous les autres ont été payés
 Et pis moi ils voulaient pas
 Le procès a continué
 Pour retirer c't argent-là
 Ils en ont profité
 Que j'étais malade comme ça
 Pour se servir les premiers
 Ils ont tous pigé dans l'plat

Y en a un qui m'doit d'l'argent
 Et puis quand j'allais le voir
 Il me disait en pleurant
 Que ça allait mal dans les affaires
 C'est un homme qui sait acter
 Parce qu'il y a déjà un an
 Aussitôt l'argent r'tiré
 Il s'est ouvert un restaurant

Quand j'suis sortie d'l'hôpital
 J'étais tell'ment souffrante
 Pis j'vous dis que ça allait mal
 Avec mes assurances
 J'vous assure j'en ai arraché
 Une chance qu'j'avais d'l'argent
 Sur eux autres si j'm'étais fiée
 J's'rais morte de faim depuis longtemps

*The melody is from the American tune
 LIFE ON THE OCEAN WAVES.
 Madame Bolduc tells the tale of her
 near-fatal auto accident in Rimouski,
 Québec, June 1937, on her way back
 from a tour. Never one to complain
 about physical discomfort, she instead
 focuses on her experience dealing with
 insurers and lawyers. A story that
 rings true today, Monique has given it
 the flavor of a western "complainte"
 (lament), which puts emphasis on the
 un-funniness of such a situation.
 Madame Bolduc never fully recovered
 from her injuries and died of cancer in
 1941.*

Cette chanson est l'une des dernières à avoir été enregistrée par Madame Bolduc, le 23 février 1939. La mélodie du couplet provient de l'air américain *Life on the ocean waves*. Madame Bolduc raconte ici les suites fâcheuses du terrible accident de voiture qu'elle a subi en juin 1937 dans la région de Rimouski, au retour d'une tournée. Peu encline à raconter ses véritables souffrances physiques et morales (elle ne s'est jamais remise complètement de cet accident et est décédée en 1941 d'un cancer généralisé), Madame Bolduc fait plutôt référence ici aux problèmes qu'elle a connus avec ses assureurs et surtout avec ses avocats. Cette histoire, qui ressemble à tant d'autres d'hier et d'aujourd'hui, apparaissant plus pathétique que drôle, Monique Jutras a pensé en ralentir le tempo et cela a donné... une complainte western !

16- YODEL

Le yodel n'est-il pas de la turlute style western ? Madame Bolduc elle-même a enregistré quelques chansons de style western dans lesquelles on peut l'entendre « yodeler », mais sûrement pas de façon aussi élaborée que « la p'tite Jutras » dont le père a bercé l'enfance avec du yodel et des chansons de « cow-boy ».

Isn't yodeling just a kind of western turlute ? Madame Bolduc also recorded several country-western style songs that include yodeling, although not as elaborate as the interpretation by « la p'tite Jutras », whose father yodeled and sang cowboy songs to her when she was an infant.

17- VALSE CONTRE-TURLUTÉE

(Adaptation de la Valse turlutée par Monique Jutras et par Jean-Claude Bélanger)

Un hommage à cet art traditionnel exceptionnel qu'est la turlute québécoise et dont Madame Bolduc était passée maître. Un collègue et ami, le compositeur Jean-Claude Bélanger, a composé ici une autre valse spécialement conçue pour se superposer sur la mélodie de *La valse turlutée*, laquelle avait été enregistrée par Madame Bolduc le 14 mai 1930. Ceci a donné lieu à une turlute polyphonique qui s'est même transformée, sous la magie des violons et des merveilleuses idées du réalisateur Bill Gagnon, en symphonie turlutée !

Adapted from LA VALSE TURLUTEE, this composition by Monique Jutras and Jean-Claude Bélanger rends homage to the Québécois and its master, Madame Bolduc. A colleague and friend, Jean-Claude Bélanger offers here another waltz specially designed to superimpose over the original melody recorded by Madame Bolduc on May 14, 1930, creating a magical and polyphonic turlute “symphony” with the inspired help of producer Bill Gagnon.

Les credits

Musiciennes et musiciens : MONIQUE JUTRAS, voix, harmonicas, accordéon, osselets, guimbardes, guitare classique; JEAN-PIERRE JOYAL, violon et pieds; LUC LAVALLÉE, piano, guitare acoustique, contrebasse électronique.

Chœur d'adultes : Geneviève Maufette, Michel Robidoux et Monique Jutras

Chœur d'enfants : Marc-Antoine Malette, Meggy Ambeault, Catherine D. Savard, Catherine Denis, Camille Lafortune-Lafond et Fannie Levert, sous la direction de Marie-Josée Lafortune.

Arrangements musicaux : Jean-Pierre Joyal et Luc Lavallée pour toutes les pièces sauf LA TURLUTE DU RHUM ET DES RIMES POUR UN RHUME D'HOMMER et VALSE CONTRE-TURLUTÉE dont les arrangements sont de Jean-Claude Bélanger.

Prise de son et mixage : Bill Gagnon

Réalisation : Michel Robidoux et Bill Gagnon

Photographies : Alain Jutras (Monique Jutras); Centre d'Archives de la Gaspésie, P11-Fonds Fernande Marie-Ange Bolduc-Travers (Madame Bolduc).

Graphisme : Vizou, www.vizou.com, (450) 883-3342; idée originale de la couverture par Jean-Claude Bélanger.

Enregistrement et mixage : Studio Paysage, Saint-Colomban, entre septembre et décembre 2002, sauf LES SOUFFRANCES DE MON ACCIDENT et YODEL, enregistrées en concert par la Chaîne culturelle de Radio-Canada à la Maison de la culture Frontenac à Montréal, le 7 février 2003, pour l'émission DES MUSIQUES EN MÉMOIRE, réalisée par Lorraine Chalifoux et animée par Élisabeth Gagnon.

Mastering : Bernard Belly, Magra Multi-Média

MERCI

Un merci du fond du coeur à TOUS LES ARTISANS de ce disque qui ont offert leur talent, leur expérience, leur temps, leur énergie et toute leur passion. Merci plus que tout à MADAME BOLDUC, toujours présente parmi nous autant par la force de son œuvre que par sa formidable énergie musicale.

Nous tenons à remercier la SODAC (Société de développement des arts et de la culture de Longueuil) pour leur précieuse contribution financière à ce projet.

